



Photo de couverture © Claudine Doury.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

N°77 – Que valent nos images ?

En kiosque le 4 juillet | 166 pages | 8,90 €

Édito

L'étincelle et le rempart

Nous traversons une époque de doutes où la liberté de création se heurte à des vents contraires. Alors que l'horizon politique de 2027 projette déjà des ombres sur la culture, la résistance se construit dès aujourd'hui dans l'éclat des festivals face aux censures. Comme le rappelait si justement Gilles Deleuze, *« l'œuvre d'art n'est pas un instrument de communication »*, mais elle entretient *« un rapport fondamental avec la résistance »* contre la servitude et la vulgarité. C'est sur ce terrain de liberté brute que se déploie le réseau des festivals de photographie en France.

Au sommet de cette architecture, les Rencontres d'Arles font figure de navire amiral. Son budget cent fois supérieur à la moyenne nationale et son indépendance financière unique, portée par plus de 70 % de recettes propres, en font un phare protecteur indispensable. Sans lui, les autres manifestations seraient encore plus exposées aux tempêtes de l'époque. Car sur le reste du territoire, l'histoire est plus âpre face à l'asphyxie progressive de l'argent public. Pourtant, ces festivals de toutes tailles sont les véritables poumons de la jeune photographie. Préserver ce maillage interconnecté est essentiel pour la scène française, particulièrement à l'aune de son Bicentenaire qui se déploiera de septembre 2026 à septembre 2027. Dans cet écosystème, la solidarité devient une loi organique où les gros protègent les petits, et les petits inspirent les gros.

Au-delà des budgets, le véritable moteur reste l'élan festif, un rempart politique contre l'isolement. Le regretté sociologue Edgar Morin (1921-2026) soulignait que *« la fête est une suspension du temps ordinaire, une explosion de vie collective qui défie la rigidité du monde »*. Célébrer l'image ensemble au cœur de l'été est un acte d'engagement joyeux qui s'oppose à la morosité ambiante.

Ce goût pour les visions singulières irrigue précisément les pages de ce numéro. Nous vous emmenons d'abord sur les traces d'une luminescence mystérieuse et dangereuse, avant de vous plonger au cœur de la guerre en Ukraine à travers un regard brut et intime. Nous explorons ensuite les angles morts d'une intelligence artificielle myope, pour enfin nous perdre dans une écriture visuelle en noir et blanc, offrant une vision poétique et littéraire de la Méditerranée.

Pour *Fisheye* aussi, cette saison marque un nouveau chapitre. Après treize années d'aventure collective, nous avons inauguré, le 18 juin dernier, notre nouvelle maison située au 39, rue de la Grange aux Belles, dans le dixième arrondissement parisien, à seulement cent mètres de notre galerie. Passez le pas de la porte pour prolonger le dialogue et faire vivre notre communauté. L'été s'installe, propice aux dérives heureuses. Alors dérivons, nous finirons bien par nous cogner à notre bonheur.

Benoît Baume, directeur de la publication



Little Vera, Lac Baïkal, Sibérie, 1998. © Claudine Doury / Courtesy de l'artiste et de l'agence VU'

Immersion au coeur des festivals d'été

Le Flux est le pouls du magazine. Cette séquence d'ouverture donne le tempo en regroupant nos agendas et les événements incontournables de la culture de l'image. Entre rétrospectives historiques et découvertes contemporaines, c'est le rendez-vous indispensable pour ne rien manquer.

Sa mise en page flexible s'adapte à l'actualité. Un format court, pensé pour guider le regard vers l'essentiel. Dans ce numéro, nous mettons le cap sur les grands festivals de l'été, avec pour point de mire incontournable les Rencontres d'Arles et sa 57^e édition sous le thème « Des mondes à relire ». Mais Le Flux, c'est aussi la découverte d'autres escales majeures du territoire : des expositions en plein air du Festival Photo La Gacilly au rendez-vous des Femmes s'exposent à Houlgate, en passant par l'été photographique de Lectoure.

16



© Paul McCarthy

LE FLUX

Immersion au coeur des festivals d'été

18

Les agendas

Jusqu'au 4 octobre 2026
→ Les Rencontres d'Arles

Comme chaque année, les Rencontres d'Arles investissent la ville du même nom pour célébrer la photographie. Cette 57^e édition est traversée par le thème « Des mondes à relire » et certaines expositions font la part belle au continent africain.

« Dans une période où tout semble passer à l'épreuve, à opposer et à réduire, nous avons souhaité que ces 57^e Rencontres d'Arles orientent au contraire un espace pour accueillir la complexité et la sensibilité. Non pour adoucir artificiellement la violence du réel, mais pour lui redonner toute sa profondeur. Pour regarder ce monde parfois inquiétant sans cesser d'y chercher des formes de beauté, de relation et de lien », explique Christophe Wiesner, directeur du festival, pour introduire la programmation de cette nouvelle édition. À l'aube des célébrations du Bicentenaire, les expositions sont portées par le thème « Des mondes à relire ».

À ce titre, histoire personnelle et universelle se conjuguent en six temps. « Indépendances » propose un échantillon de la scène artistique africaine, tandis qu'« Archives incertaines » s'attache à élargir des horizons de pensées en nous plongeant dans des univers disparates. « Traversées » s'inscrit dans ce mouvement et dévoile notamment Nos rivières lointaines. Cette exposition, menée par un récit de Nathacha Appanah, offre un autre regard sur la collection photographique de la France, au sein de laquelle se trouve par ailleurs le tirage de Claudine Doury qui fait la couverture de ce numéro.

« Vies sensibles » gravite autour du monde avant et rétrécit, en creux, l'évolution du 8^e art. Enfin, les secteurs « Rélectures » et « Émergences » lient un lien entre passé et présent. Le premier rend hommage aux grands noms du médium quand le deuxième met en avant ceux qui en deviendront peut-être.

La petite Vierge, Luc Balhal, Sibérie, 1958. © Claudine Doury / Courtesy de l'Artiste et du Negropce VIZ



19

Le flux

Jusqu'au 24 juillet 2026
→ Watching TV, Pont Saint-Ange, Paris

L'exposition en plein air du photographe Olivier Culmann dévoile cinquante photographies éphémères tout autour du pont Saint-Ange. Elles mettent en avant le regard, les télévisions et les images qui nous hypnotisent.

Depuis les années 2000, Olivier Culmann voyage à travers le monde. Son exposition Watching TV réalisée entre 2004 et 2007, représente le quotidien, la pauvreté et le corps relâché sur le divan, sur le sol ou sur une chaise pour regarder la télévision. L'objectif de traverser le Maroc, l'Inde, les États-Unis, le Mexique, la Nigeria, la Chine, le Royaume-Uni ou la France, mais de capturer le quotidien universel de ces personnes absorbées par la télévision. Les téléviseurs sont utilisés et le plus intéressant à voir, c'est l'inconscience cachée à travers le regard. La télévision n'est plus seulement un divertissement, elle devient un moment de passivité, d'émotion et de fantasme du réel. On se reconstruit, on rigole, on reste perplexe, mais on s'intéresse aussi à propos du verbe « voir ». Quel est ce que cela signifie ? Comment la télévision nous laisse-t-elle dans un moment de voyage passif et immergé à travers l'écran ?

Du 28 au 30 août 2026
→ Salon Polyptyque, Marseille

Le salon Polyptyque, rendez-vous marchand incontournable de la photographie contemporaine, fait son grand retour à Marseille !

Organisé par le Centre photographique de Marseille, il permet, tous les deux ans, de mettre en lumière des artistes aux propositions singulières, montés par des galeries françaises et internationales. Côté des photographes exposés, le salon Polyptyque est aussi l'occasion pour les artistes émergents de la région Sud de se faire connaître à travers la participation au prix Polyptyque. Trois œuvres d'art seront attribuées à des photographes, tandis qu'un autre récompensera un livre d'artiste. Cette 30^{ème} édition prendra place dans un nouveau lieu d'émergence, le Dock des Suds, permettant de regrouper l'ensemble de la programmation au sein du même espace. Se déroulant, en parallèle, les salons Art O'Hana et l'été photo. De quoi faire vibrer la cité phocéenne au rythme de la photographie contemporaine.

Le 28 août sera dédié à la presse et aux professionnels, mais le public pourra profiter de l'événement les 29 et 30 août.

Jusqu'au 1^{er} septembre 2026
→ Les Mesnographies, Les Mesnuls

La 1^{ère} édition des Mesnographies présente le travail de 22 artistes, de 15 nationalités différentes, dans le grand parc des Mesnuls. Un festival de photo international créé par Claire Pothé.

À travers le festival, ces 22 artistes interrogent notre rapport à la mémoire ainsi qu'à la jeunesse. Entre joie et souffrance, les photographes révèlent les fragments de vie autour de la thématique de l'incertitude. En France, 160 000 enfants en sont victimes par an. Pour réduire le nombre de victimes, les photographes ont témoigné à l'âge découvert pour révéler sur le calvaire de l'enfance à travers les images. Ce parcours nommé « Je te crois » est le récit de ces photographes qui témoignent de l'urgence de briser le silence autour des violences cachées. Les images prennent alors la place des mots. Le deuxième parcours, celui de Jardin n'est pas clos, expose certains enjeux climatiques pour parcourir les violences du monde avec les enfants. Les Mesnographies explorent l'enfance à travers des chemins variés, troublants, étonnants, abjects, mais souvent beaux. Ce sont des blessures anciennes ou récentes, comme l'abandon, le colonialisme, la guerre, les souffrances de la jeunesse et le déclinisme climatique qui interrogent le spectateur lors de l'exposition.

2. LES PORTFOLIOS

Portfolios: une traversée de la mémoire à l'émergence

Véritable cœur visuel du magazine, cette séquence privilégie la proximité avec les photographes. À travers de grandes séries et des travaux souvent inédits, cette rubrique offre un espace où l'œuvre prend le temps d'être regardée, loin du flux d'images quotidien.

Ce numéro s'ouvre en beauté avec un grand nom du cinéma, Park Chan-wook, qui dévoile pour la première fois en Europe sa pratique intime de la photographie. Ses images, aux côtés de celles de Bertien van Manen, Vic Bakin, Anne-Lise Broyer, Aline Bovard Rudaz, Thato Toeba et Jordan Beal, sont toutes à découvrir cet été au fil des festivals. Un voyage visuel intense, ponctué par notre séquence Perspectives où la réalité virtuelle d'Ugo Arzac et de Jakob Kudsk Steensen fait basculer l'archive réelle vers l'image mentale. Conçue comme un avant-goût idéal aux célébrations des 200 ans de la photographie qui débiteront en septembre, cette sélection interroge avec force notre manière de construire nos représentations et de regarder le monde en face.

Les savoir-faire: rencontre avec Oriane Ciantar Olive

Alors qu'elle expose sa série Les Ruines circulaires aux Rencontres d'Arles, la photographe déploie un puissant engagement pédagogique et politique à travers ses ateliers hebdomadaires et gratuits « Réagir au monde ». Pensée pour rompre l'isolement des créateurs et rendre la transmission accessible à tous, cette initiative artisanale se prolonge désormais avec le lancement de MONOLIT, une plateforme collaborative d'accompagnement, d'échange et de formation continue. Un entretien sur la nécessité de l'image fixe, l'art envisagé comme un contre-pouvoir et la méthode pour trouver sa juste place dans le monde. .

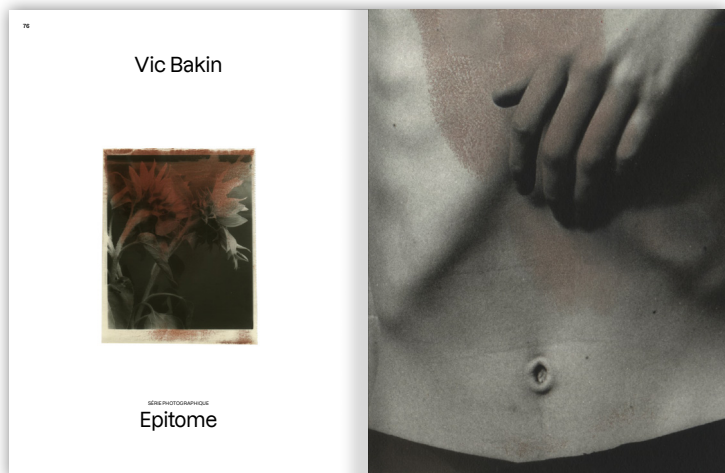
L'entrevue – Park Chan-wook



Les savoir-faire – Oriane Ciantar Olive



Portfolio – Bertien van Manen



Portfolio – Vic Bakin

3. LE DOSSIER

Dossier : les nouvelles règles du marché de l'image

Plongez dans l'enquête de Jordane de Fay pour décrypter les mutations d'un secteur qui oscille dangereusement entre célébration artistique et précarisation. En guise d'avant-goût chronologique, les repères historiques de Fabrice Larocque retracent cette trajectoire, depuis le premier engagement de l'État-mécène en 1851 jusqu'aux défis contemporains. Si la France concentre la plus forte densité de projets photographiques au kilomètre carré, la réalité matérielle en 2026 reste alarmante. De la Mission héliographique pionnière aux crises budgétaires actuelles – marquées par la baisse des subventions locales, la fermeture foudroyante de festivals historiques à Sète ou Vendôme, et le bras de fer juridique de juin 2026 opposant l'ADAGP au géant Meta –, cet article structurel analyse les règles d'un marché en pleine mutation. Face à ces tempêtes, les festivals font de la résistance et s'imposent comme des instances de premier rang et des lieux-ressources indispensables, investissant en moyenne 50 % de leur budget directement dans la production d'œuvres.

Les repères

110 Les repères

Toutes par Fabrice Larocque

Économie de la photographie : de l'État-mécène à l'hégémonie privée (1851-2026)

En 1851, l'État français devenait le premier grand mécène de la photographie. En 2026, les créateurs se heurtent à l'effacement des subventions et aux géants du net. Que s'est-il passé entre cet âge d'or et le présent actuel ? De la commande d'État à la toute-puissance du marché privé, voici seize dates clés pour comprendre les mutations économiques de l'image en France.

1851 L'État premier mécène
Napoléon III, sous l'impulsion de Louis-Philippe, crée la Mission héliographique. Cette mission a pour but de réaliser des photographies de l'ensemble du territoire français, de la mer du Nord à la Méditerranée, de la Corse à la Guyane. Les photographes sont recrutés par concours et leur travail est financé par l'État. Cette mission marque le début d'une longue tradition de mécénat de l'État en faveur de la photographie.

1859 L'État premier mécène
Napoléon III, sous l'impulsion de Louis-Philippe, crée la Mission héliographique. Cette mission a pour but de réaliser des photographies de l'ensemble du territoire français, de la mer du Nord à la Méditerranée, de la Corse à la Guyane. Les photographes sont recrutés par concours et leur travail est financé par l'État. Cette mission marque le début d'une longue tradition de mécénat de l'État en faveur de la photographie.

1859 L'État premier mécène
Napoléon III, sous l'impulsion de Louis-Philippe, crée la Mission héliographique. Cette mission a pour but de réaliser des photographies de l'ensemble du territoire français, de la mer du Nord à la Méditerranée, de la Corse à la Guyane. Les photographes sont recrutés par concours et leur travail est financé par l'État. Cette mission marque le début d'une longue tradition de mécénat de l'État en faveur de la photographie.

1859 L'État premier mécène
Napoléon III, sous l'impulsion de Louis-Philippe, crée la Mission héliographique. Cette mission a pour but de réaliser des photographies de l'ensemble du territoire français, de la mer du Nord à la Méditerranée, de la Corse à la Guyane. Les photographes sont recrutés par concours et leur travail est financé par l'État. Cette mission marque le début d'une longue tradition de mécénat de l'État en faveur de la photographie.

111 Le dossier

1970 Une fondation photographique à Arles

L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

1970 Une fondation photographique à Arles
L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

1970 Une fondation photographique à Arles
L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

1970 Une fondation photographique à Arles
L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

114 Le portrait

Propos recueillis par Apolline Collet

L'Arles de l'engagement

Depuis 2012, Aurélie de Lanlay œuvre pour les Rencontres d'Arles, dont elle est devenue directrice adjointe en 2019. Pour FishEye, elle revient sur son parcours, sur la 27^e édition du festival et sur l'importance de l'engagement, tant dans la programmation que dans la soutien de la culture par l'achat de billetterie d'exposition.

Aurélien de Lanlay (27 ans, photographe)

1970 Une fondation photographique à Arles
L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

115 Le dossier

Propos recueillis par Apolline Collet

1970 Une fondation photographique à Arles

L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

1970 Une fondation photographique à Arles
L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

1970 Une fondation photographique à Arles
L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

Le portrait – Aurélie de Lanlay

La transmission : rencontre avec Véronique Souben, directrice de l'ENSP, et Salomé Gaëta, ancienne élève

Institution phare associée aux Rencontres d'Arles, l'École nationale supérieure de la photographie forge des profils hybrides et polyvalents. Ce dialogue explore la manière dont la direction et les élèves perçoivent cet établissement qu'ils habitent au quotidien, un lieu d'apprentissage unique caractérisé par la richesse de ses approches artistiques et théoriques. En s'appuyant sur des projets concrets comme l'exposition *CTRL – Nouvelles fonctions des images*, l'école confronte directement ses étudiants aux réalités logistiques, budgétaires et de production du milieu. Ce parcours pédagogique déconstruit activement le mythe de l'artiste romantique isolé au profit d'une polyvalence économique devenue indispensable pour se projeter sereinement dans l'avenir. Un entretien essentiel sur l'art de transmettre et l'hybridation des regards.

L'analyse

116 L'analyse

Festivals photo : dans les coulisses de l'économie de la photographie

Devient des rendez-vous inimaginables pour tout professionnel et amateur, les festivals dessinent une cartographie mouvante du secteur de la photographie, qui oscille dangereusement entre professionnalisme et précarisation.

1970 Une fondation photographique à Arles
L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

117 L'analyse

Toutes par Jordane de Fay

1970 Une fondation photographique à Arles

L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

1970 Une fondation photographique à Arles
L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

1970 Une fondation photographique à Arles
L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

118 La transmission

Propos recueillis par Fabrice Larocque

Rencontre avec Véronique Souben, directrice de l'ENSP, et Salomé Gaëta, ancienne élève

Véritable institution au cœur des Rencontres d'Arles, l'École nationale supérieure de la photographie cultive une approche singulière de l'image. Entre la préservation de la chaîne humaine et l'exploration de l'intelligence artificielle et l'apprentissage des réalités économiques du monde de l'art, l'établissement arlésien forme bien plus que des photographes : il forge des profils hybrides et polyvalents. Échelle croisée sur le pélagie de l'école, ses liens organiques avec le festival et l'avenir de la création contemporaine.

1970 Une fondation photographique à Arles
L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

119 La transmission

Propos recueillis par Fabrice Larocque

Rencontre avec Véronique Souben, directrice de l'ENSP, et Salomé Gaëta, ancienne élève

Véritable institution au cœur des Rencontres d'Arles, l'École nationale supérieure de la photographie cultive une approche singulière de l'image. Entre la préservation de la chaîne humaine et l'exploration de l'intelligence artificielle et l'apprentissage des réalités économiques du monde de l'art, l'établissement arlésien forme bien plus que des photographes : il forge des profils hybrides et polyvalents. Échelle croisée sur le pélagie de l'école, ses liens organiques avec le festival et l'avenir de la création contemporaine.

1970 Une fondation photographique à Arles
L'histoire officielle des Rencontres d'Arles trouve ses racines dans une époque où la photographie était considérée comme un art à part entière. En 1970, la ville d'Arles crée la Fondation photographique, une institution dédiée à la promotion et à la diffusion de l'œuvre photographique. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix. Cette fondation a pour but de soutenir les artistes et de leur offrir un cadre d'exposition et de diffusion de leur travail. Elle a été créée par le maire d'Arles, Jean-Claude Lacroix, et par le photographe Jean-Claude Lacroix.

fisheve

4. LA LIBRAIRIE

Une effervescence éditoriale au cœur des festivals

Cet été, l'édition photographique s'impose comme le prolongement physique indispensable des festivals. Pour sa 5^e édition, l'Arles Books Fair réunit 83 maisons d'édition internationales à l'ENSP et au collège Saint-Charles, sous la bannière de France PhotoBook. L'ouvrage événement de la saison est la monographie d'*Alain Keler* (éditions delpire & co), un format à l'italienne magistral qui célèbre six décennies de photojournalisme humaniste en écho à sa rétrospective arlésienne. Parmi les coups de cœur de la rédaction, découvrez *Remonter la rivière* de Sébastien Éróme (Éditions de Juillet), une ode intime aux fragments de bonheur ordinaires, et le zine en risographie 浮雲 *Nuages flottants* de César Debargue et Luna Duchaufour-Lawrance (Siesta Books), plongée sensorielle dans les bains publics japonais.



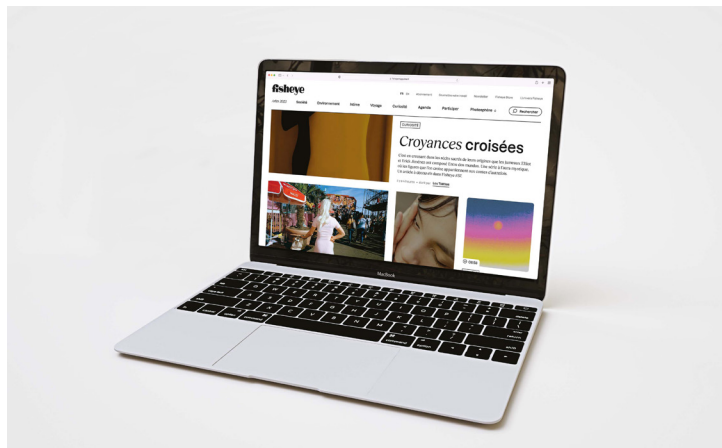
MAIS AUSSI...

Ce qui nous touche

En clôture du magazine, quatre membres de nos équipes, qui coordonnent les différents projets de l'agence ou bien ceux de la galerie, nous parlent des photographies qui les ont touchées récemment. L'organisation quotidienne de leur métier laisse ici place à la passion pour l'image qui anime chacune d'elles.



L'écosystème Fisheye



Un site et des réseaux sociaux

fisheyemagazine.fr

Prolongez l'expérience sur le site pour découvrir toute l'actualité de l'image, décrypter les tendances et explorer nos portfolios, entretiens, coups de cœur et agendas. Cette dynamique se poursuit au quotidien sur Instagram, YouTube, TikTok et Facebook. Avec des formats protéiformes, nos réseaux sociaux deviennent une véritable extension du site, fédérant une communauté de plus de 170 000 passionnés.

Un média dédié aux arts numériques

fisheyeimmersive.com

Fisheye Immersive est le média de référence dédié aux arts numériques et immersifs. Il se décline en une newsletter bimensuelle, un magazine en ligne et une revue imprimée dont le premier numéro est disponible sur le Fisheye Store.

Deux galeries

fisheyegallery.fr

Avec deux espaces ouverts à Paris et à Arles, les Fisheye Gallery accompagnent la nouvelle génération d'artistes sur le marché de l'art. Éditions limitées et tirages sélectionnés à prix étudiés s'affichent sur leurs murs pour soutenir la jeune création.

Une maison d'édition

fisheyeeditions.com

Fisheye Éditions a pour ambition de donner à voir des écritures photographiques variées. En proposant des visions d'artistes singulières sur notre monde, la maison d'édition transforme le récit photographique en objet durable.

Un store

store.fisheyemagazine.fr

Rendez-vous sur notre e-shop pour enrichir votre collection et retrouver l'ensemble de l'univers *Fisheye*. Cet espace marchand vous permet de vous abonner pour ne manquer aucun numéro ou de compléter votre bibliothèque avec nos magazines et hors-série. Vous y trouverez également nos éditions de livres, la revue dédiée à l'immersif, les éditions déléguées ainsi que des *goodies* exclusifs. Enfin, le store propose une sélection de tirages d'artistes pour faire entrer la photographie d'auteur dans votre quotidien.

La Manufacture

fisheyemanufacture.com

Depuis 2013, Fisheye Manufacture met ses savoir-faire au service des marques. L'objectif est de donner de la profondeur à chaque histoire grâce à une expertise complète en curation, création, rédaction, production, édition et exposition.

